

"Gene Gun" à Los Angeles

Autor(en): **V.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 41

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

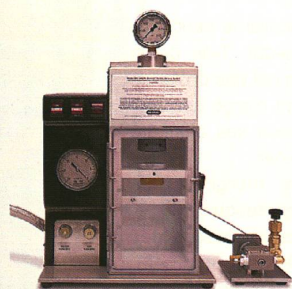
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Gene Gun» à Los Angeles

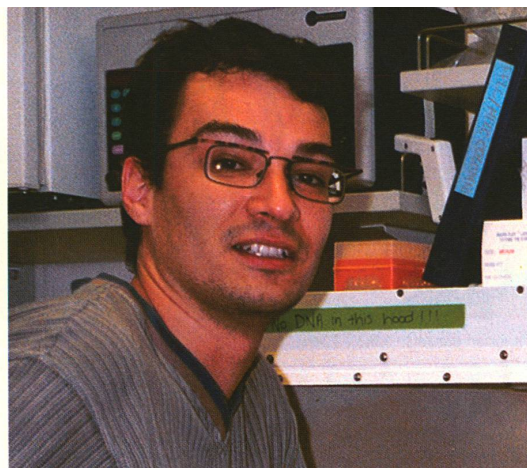
Le jeune biologiste Sandro Sbicego aurait pu se rendre au Texas pour tirer au pistolet, mais il est à Los Angeles. On se rassure, il n'est pas fan d'armes à feu: celui qui l'intéresse est un pistolet à gènes ou «Gene Gun».



Le pistolet à gène qu'utilise Sandro Sbicego pour ses recherches aux Etats-Unis.

Le laboratoire de Larry Simpson, à UCLA (Université de Californie de Los Angeles), est, selon Sandro Sbicego, «le meilleur du monde qui dispose d'un pistolet à gènes». Un engin qui rappelle un appareil photo à l'ancienne plutôt que l'arme. «Les premiers gene guns ressemblaient au pistolet, les derniers modèles sont plus ennuyeux», explique Sandro.

C'est pourtant ce qui l'a fait venir, avec son épouse, à Los Angeles, pour deux ans. Il a suivi la «Swiss Connexion», selon l'expression de Larry Simpson, établie par ce dernier: «Sandro est l'étudiant du premier post-doctorant suisse que j'ai accueilli ici au début des années 90. Quand on est tombé sur une bonne filière, on la garde!» «J'avais aussi envie d'une autre culture», explique le jeune biologiste. Ce qui attire les jeunes chercheurs à UCLA – outre Sandro, quatre autres postdoctorants non américains poursuivent leurs



«Envie d'une autre culture»: Sandro Sbicego.

travaux chez Simpson – c'est la spécialisation de ce laboratoire dans ce qu'on appelle l'ARN editing. Ce processus d'édition de plusieurs copies d'ARN, à partir de l'information génétique contenue dans l'ADN, conduit à la formation d'une protéine. Sandro Sbicego s'intéresse à l'étude in vivo de ce processus, dans les mitochondries d'un parasite, appelé Leishmania. Il bombarde de gènes et de boules d'or (pour faciliter l'insertion des gènes) l'ADN de ces mitochondries et observe comment les gènes se régulent. «Ma recherche, très méthodique, porte sur les processus chimiques et biologiques de l'editing», explique le biologiste.

Une ville pas si terrible

Dans sa vie quotidienne, Sandro serait plutôt à la recherche du goût: «Impossible de trouver des aliments qui ne soient pas light! Heureusement, il y a un marché tout près de l'Université où l'on peut faire le plein de légumes frais, donc, de vitamines.» Il faut dire que UCLA tranche avec Los Angeles. Petite ville dans la ville, coin de verdure taché du rouge des briques des bâtiments, le campus s'offre comme une parenthèse dans l'agitation de la mégapole. Même des piétons et des cyclistes y circulent! Gérer les distances a demandé du temps à Sandro. «Quelque fois, quand le smog empêche de voir à plus de trois miles et qu'on est pris dans le trafic des freeways, on se dit que L.A. est un endroit terrible. Mais à 40 minutes de là, il y a des montagnes couvertes de sapins, qui cachent la ville», indique Sandro. Le roller le long des plages est aussi une source de distraction bienvenue.

Et le rythme fou des chercheurs américains? Sandro vient parfois au labo les week-end, alors qu'il s'était promis de profiter de son temps libre, «mais pas davantage qu'à Berne», souligne-t-il. N'empêche que l'expérience lui profite, et pas seulement sur le plan scientifique: «En tant qu'académicien, j'étais habitué à utiliser un vocabulaire très précis, mais là, souvent, je ne peux pas dire exactement ce que je veux. C'est fatigant mais cela me rend plus compréhensif vis-à-vis des étrangers qui peuvent avoir de tels problèmes en Suisse.»

V.P.

Une ville dans la ville: l'Université de Californie de Los Angeles.

